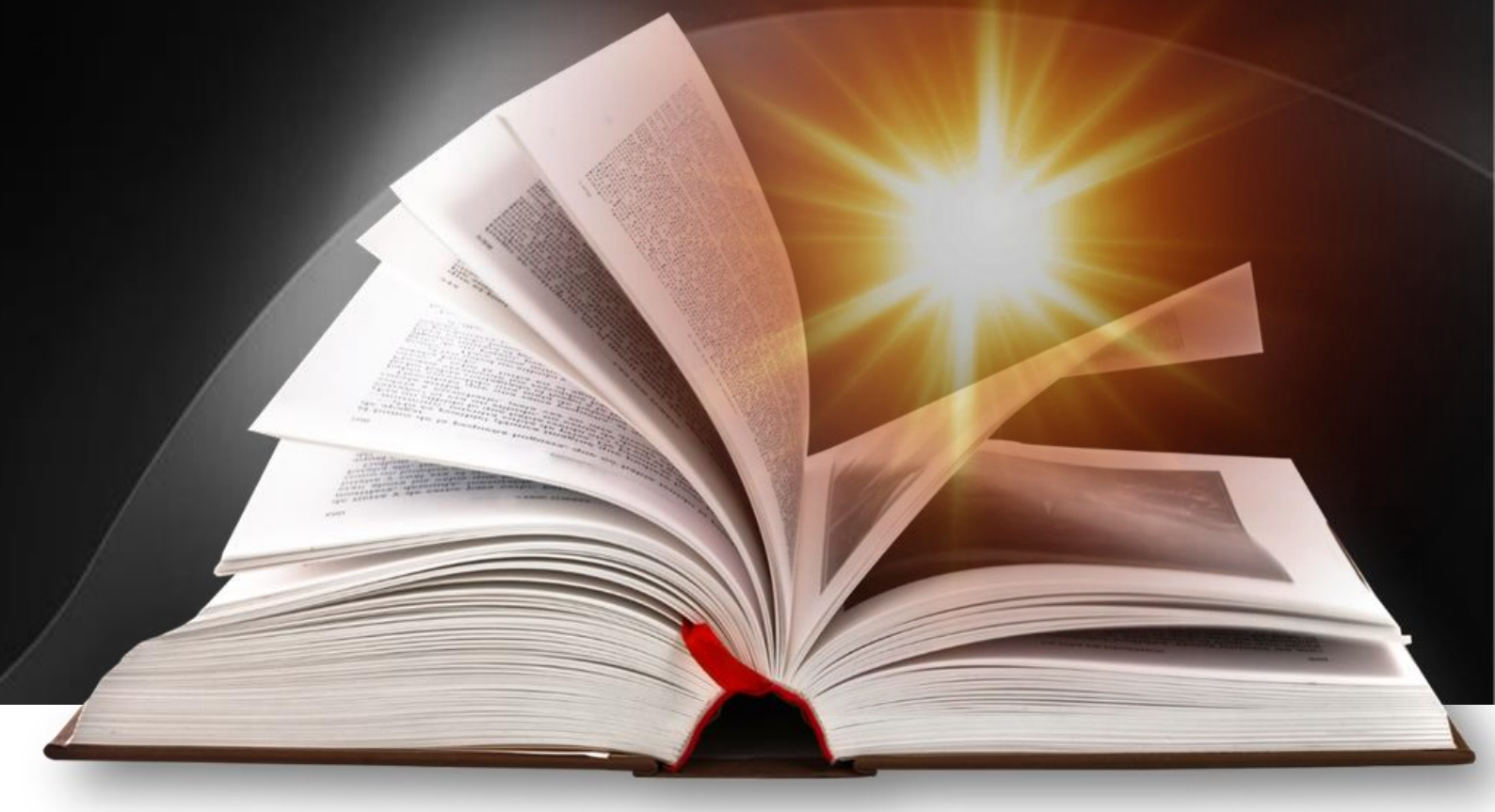
ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

RPJ

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -



Volume 1, n°1, Janvier - Avril 2022

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

African Scientific Universe

Afrindala Group

© Editions Lumumba

De la postmodernité dans *Rougbêinga et Le parachutage* de Norbert Zongo

[On postmodernity in *Rougbêinga* et *Le parachutage* by Norbert Zongo]

SISSAO Alain Joseph
Directeur de recherche - INSS/CNRST/ Burkina Faso
E-mail: alainsis@gmail.com

YAMEOGO Kandayinga Landry Guy Gabriel
Maître de conférences-Université Norbert Zongo/ Burkina Faso
E-mail: yamland2007@gmail.com

ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -

DOI : https://doi.org/10.58610/RPJ.2790.6248.6256.31

Editions Lumumba I Afriscience I Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)
ISSN : 2790-6248
e-ISSN : 2790-6256
© Editions Lumumba - APANAEFJ
Bibliothèque Nationale du Congo I Ordonnance loi n° 89-010
du 11 janvier 1989 – Permis d'implantation n° BNC/DPHK/08/2022

Afrindala Group

La Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ) est une revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive. Elle se veut un lieu de diffusion de travaux de recherche originaux et substantiels sur diverses questions liées aux enjeux et défis des sociétés africaines, dans toutes les disciplines scientifiques. La RPJ est enregistrée par le Centre International de l'ISSN (International Standard Serial Number) sous les numéros ISSN : 2790-6256 et e-ISSN : 2790-6248.

Les Éditions Lumumba, sous la houlette du label panafricain Afrindala Group, branche scientifique « Afriscience », sont une maison d'édition établie en RD Congo conformément à l'Ordonnance-Loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 et opérant sous le permis d'établissement n° BNC/DPHK/08/2022. Enregistrées auprès de l'Agence Internationale de l'ISBN, par l'intermédiaire de l'Agence Francophone pour la Numérotation Internationale du Livre (AFNIL), les Éditions Lumumba sont repértoriées sous l'identifiant éditeur : 978-2-38489.

Le comité scientifique international, composé d'enseignants et de spécialistes d'Afrique et d'ailleurs, assure une diversité d'expertises et de perspectives. En tant que membre de Crossref, une organisation américaine participant à l'indexation globale du contenu scientifique, les Éditions Lumumba bénéficient d'un préfixe DOI (10.58610) pour attribuer un DOI unique à chaque œuvre éditée. Cela permet aux publications d'être accessibles à des milliers de membres de Crossref et à des centaines d'organisations, y compris des institutions scientifiques et universitaires du monde entier, augmentant considérablement la visibilité et l'impact international des travaux publiés.

Les Éditions Lumumba s'appuient sur un vaste réseau de distributeurs et de partenaires internationaux, incluant des universités, des ONG et de grandes plateformes telles que CAIRN.INFO (la plus grande bibliothèque numérique francophone), DILICOM, OpenEdition Books, la plateforme Afriscience, etc.

© Editions Lumumba

Revue Panafricaine de la Jeunesse

— RPJ —

- Pan African Youth Journal –

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Périodicité : avril, août et décembre
Prix du numéro : 30 USD
Abonnement annuel : 100 USD
Version numérique disponible sur : www.afriscience.org

Suivez-nous sur nos réseaux sociaux :
@editionslumumba | @afriscience

Imprimé en République Démocratique du Congo

Tél. (+243) 90 43 370 19
Email : contact@editionslumumba.com
Site web : www.editionslumumba.com
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo

Equipe de la revue

Equipe de rédaction

- Directeur de Publication : M. le Pr. **Basile Mulwani Makelele**, RD. Congo
- Rédacteur en chef : M. le Pr. **Philippe Kasongo Maloba Tshikala**, Belgique
- Rédacteur en chef Adjoint : M. **Valery Ngoy Ndala,** RD. Congo
- Archiviste : M. le Pr. **Franck Ahouadi,** Bénin
- Traducteur en chef : M. le Dr. **Fo-Koku D. Woameno**, Togo
- Responsable de la mise en ligne : Mme **Blin Acouh Marie-José**, Côte d'Ivoire
- Secrétaire de rédaction : M. **William Agbaka,** Bénin
- Référente pour le suivi du processus d'adhésion : Mme **Marie Mbatshiona Mundi**, RD. Congo
- Responsable administratif et financier : M. **Banon Zinsou Côme**, Bénin
- Trésorière : Mme **Josephine Muyumba Feza**, RD. Congo
- Responsable des partenariats : M. **Fidèle BUKASA KABWE,** RD. Congo

Comité scientifique :

- Abdoulaye Ouedraogo, PhD, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan (MEFP), Burkina Faso
- Abi-Kaberou Gildas, PhD, UAC/ENS-Porto-Novo/Laboratoire de Pédagogie et de Didactique des Humanités (LaPEDIH), Benin
- Adaba Koffi Amessou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Akimou Tchagnaou, PhD, Université de Zinder, Niger
- Ambombi Eyolo Azede Espoir, PhD, Chaire MBA, Afrikan campus, Congo Brazza.
- Amoussou Franck, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Ballo Drissa, PhD, Enseignant-Chercheur, Mali
- Basile Mulwani Makelele, PhD, Université de Lubumbashi, RD. Congo
- Bitouga Bernard Aristide, PhD, Université de Douala, Cameroun
- Christian Bumute, PhD, Université de Likasi, RD Congo
- Essome Lele Gislain Arnaud, PhD, Unité de recherche ECLLA, Université de Jean-Monnet Saint-Étienne, Cameroun

- Fidélie Ntshikala, PhD, Université de Kolwezi, RD Congo
- Félix N'dia Anon, PhD, Université Félix Houphouet-Boigny, Côte d'Ivoire
- Fo-Koku D. Woameno, PhD, Université de Lomé, Togo
- Franck Ahouadi, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Gano Nouhou, PhD, Université cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- Kongue Toyindou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Matthias Cinyabuguma, PhD, Banque mondiale, RD Congo
- Mohamed Atteyoub H. dit Modibo SIDIBÉ, Phd, Université des sciences sociales et de gestion de Bamako (USSGB), Mali
- Moussa Coulibaly, PhD, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
- Moussa Dourfaye Abdoul-kadze, Phd, Service de Santé, Niger
- Nebie Boukary, PhD, Université de Fada N'Gourma, Burkina Faso
- Nyebe Atangana Sandrine, PhD, Ministère des enseignements secondaires, Cameroun
- Philippe Kasongo Maloba Tshikala, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Raymond-Bernard Ahouandjinou, PhD, Université d'Abomey Calavi, Benin
- Serge Caleb Mbula Musasa Mwadianvita, PhD, Université Pédagogique Nationale (UPN) de Kinshasa, RD Congo
- Sidibé Ousmane, PhD, Université de San Pedro, Côte d'Ivoire
- Yamsoumouna Ndimma Joël., PhD, Centre d'études et de recherches en Droit international et communautaire (CEDIC), Tchad

Editorial

Convaincue que le développement durable de l'Afrique passe par l'implication intégrale et multiforme des jeunes, l'Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse a décidé d'initier la *Revue Panafricaine de la Jeunesse* (RPJ) à qui nous souhaitons bon vent !

Quand bien même que l'ère de la révolution politique des indépendances des pays africains soit largement dépassée, il s'observe encore un retard dans le progrès scientifique et technologique de l'Afrique. Il est de bon aloi que les africaines et africains étudient désormais leurs problèmes respectifs et y apportent des solutions pérennes.

Si les pères du panafricanisme, notamment Modibo Keita, Thomas Sankara, Cheik Anta Diop, Kwame Nkrumah, Joseph Kizerbo, Lumumba, Malcom X, avaient milité pour la gouvernance politique de l'Afrique par les africains et pour les africains, il est temps d'amorcer l'indépendance scientifique et technologique, que seules les recherches innovantes et leurs publications dans une revue panafricaine peuvent impulser.

Vu les résultats mitigés de la coopération Nord-Sud, il faudrait songer valoriser la coopération sud-sud que la *Revue Panafricaine de la Jeunesse* vient d'initier. En effet, face aux multiples défis de développement que rencontre l'Afrique, malgré ses immenses richesses tant humaines que du sol, du sous-sol, ainsi que climatiques, il est plus que temps que les africaines et africains se réveillent et s'occupent de leurs problèmes eux-mêmes, qu'ils arrêtent avec la main tendue, sous couvert de la coopération au développement.

C'est dans cette optique que la *Revue Panafricaine de la Jeunesse* vient bouger les lignes de la recherche scientifique dans le monde, par l'érection d'un créneau international d'échange et de diffusion des études africaines, qui autre fois devraient être publiées dans les revues d'outre Afrique, ou carrément rejetées pour n'avoir pas répondu, soit disant, à leur "politique éditoriale".

Régie par un comité scientifique rigoureux, composé d'éminents professeurs chercheurs et docteurs évoluant dans divers domaines et secteurs d'activités savantes en Afrique, cette agora scientifique des chercheurs rapporte, en ce premier numéro de la *Revue,* des travaux de recherche originaux et pertinents sur des problèmes variés relatifs aux enjeux et défis des sociétés africaines dans toutes les disciplines scientifiques, notamment l'Économie et développement, l'Environnement, l'Agriculture, la Politique, l'Education, la Psychologie, la Santé, la Sociologie du développement, la Culture et les arts ainsi que la Littérature.

De ce fait, plusieurs chercheurs des universités, instituts et centres de recherche de sept pays africains (*Bénin, Burkina-Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Mali, République Démocratique du Congo et Sénégal*) ont contribué scientifiquement au présent numéro, notamment le CITBA, l'INSS/CNRST, l'Ecole Normale Supérieure/Koudougou, l'Institut National de la Jeunesse et des Sports d'Abidjan, l'Institut Supérieur de Développement Rural de Bukavu, l'Université Norbert Zongo, l'Université Assane Seck de Ziguinchor, l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, l'Université d'Abomey-Calavi, l'Université de Kabinda, l'Université de Lubumbashi, l'Institut supérieur des techniques médicales Marie Reine de la Paix de Kenge, l'Institut Supériéur Pédagogique de Kalemie (ISP/Kalemie), l'Université de Ngaoundéré, l'Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, l'Université du Faso, l'Université Félix Houphouët Boigny, l'Université Jean Lorougnon Guédé, l'Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, l'Université Thomas Sankara.

Dr Basile Mulwani Makelele
Professeur des Universités

Revue Panafricaine de la Jeunesse
Revue scientifique internationale
ISSN : 2790-6248 I e-ISSN : 2790-6256
Editions Lumumba
Un nouvel élan de l'édition africaine
Email : contact@editionslumumba.com
Afriscience
African Scientific Universe

De la postmodernité dans *Rougbêinga et Le parachutage* de Norbert Zongo

[On postmodernity in *Rougbêinga* et *Le parachutage* by Norbert Zongo]

SISSAO Alain Joseph
Directeur de recherche - INSS/CNRST/ Burkina Faso
E-mail: alainsis@gmail.com

YAMEOGO Kandayinga Landry Guy Gabriel
Maître de conférences-Université Norbert Zongo/ Burkina Faso
E-mail: yamland2007@gmail.com

Résumé

L'œuvre littéraire de Norbert Zongo est constituée de deux productions phares qui sont Rougbêinga et Le parachutage. Dans le cadre de la présente étude, nous envisageons une lecture des œuvres du romancier sous la perspective de la nouvelle critique. Nous percevrons l'œuvre dans sa totalité pour ce qu'elle est, sans un jugement subjectif, afin d'appréhender ce qu'elle révèle dans sa quintessence socio-culturelle. Ainsi, les dimensions historique, politique et culturelle sont très présentes dans les manifestations démocratiques, les aspirations populaires qui ponctuent la marche du peuple dans la trame narrative des deux œuvres. Nous avons un bel exemple de la résistance du héros éponyme Rougbêinga lors de la conquête coloniale française. Ces faits révèlent que le romancier avait une vision prémonitoire des manifestations démocratiques qui secouent actuellement l'Afrique.

Mots-clés : Ancrage, Référent, Postmodernisme, Narrateur Traditionnel, Récit heroïque Guerrier

Abstract

The literary work of Norbert Zongo consists of two flagship productions which are Rougbêinga and Le parachutage. In the context of this study, we envisage a reading of the novelist's works from the perspective of the new criticism. We will perceive the work in its entirety for what it is, without a subjective judgment, in order to apprehend what it reveals in its socio-cultural quintessence. Thus, the historical, political and cultural dimensions are very present in the democratic demonstrations, the popular aspirations which punctuate the march of the people in the narrative framework of the two works. We have a fine example of the resistance of the eponymous hero Rougbêinga during the French colonial conquest. These facts reveal that the novelist had a premonitory vision of the democratic demonstrations that are currently shaking Africa.

Key Works: Anchoring, Referent, Postmodernism, Traditional Narrator, Heroic warrior narrative.

0. Introduction

L'œuvre littéraire de Norbert Zongo même relevant de narration historique comporte un caractère fictionnel. L'écrivain journaliste, fait partie des romanciers qui, selon Aron Kibédi Varga, « prennent conscience des possibilités immenses qu'offre la réécriture d'histoires déjà existantes, d'histoires bien connues ; celles-ci peuvent être actualisées ou réactualisées grâce à quelques procédés très simples » (1990, p.18). La thématisation des questions politiques, historiques et socio-culturelles se fait à travers notamment *Rougbêinga* (1990) et *Le parachutage* (2015). Au regard de cette caractérisation actuelle de la « littérature postcoloniale », des « nouvelles écritures » ou de la « littérature du Sud » (Adama Coulibaly, 2005, p.2), la critique des œuvres littéraires de l'Afrique noire francophone n'est pas en marge de l'analyse des productions sous l'angle du postmodernisme littéraire. En effet, nous nous posons les questions suivantes : comment le code des œuvres romanesques de Norbert Zongo se constitue-t-il de traits historico-politiques et culturels ? Quelles sont les caractéristiques de l'écriture fictionnelle du journaliste-écrivain inhérentes à la postmodernité littéraire, à une période, à une historicité, à une ouverture, à une intertextualité et à un ancrage politique et culturel ? Notre réflexion s'articulera autour de ces critères d'appartenance de *Rougbêinga* et de *Le parachutage* à une réécriture du passé, à une métafiction et métatextualité, à des référents à l'espace géographique littéraire et à des « leçons de l'histoire » selon une terminologie employée par Áron Kibédi Varga (1990, p.8).

1. Aperçu des œuvres

1.1. Le parachutage

Le parachutage est une satire politique. Il y est retracé l'histoire du chef d'État Gouama qui règne sur la république de Watinbow. Son règne est sans partage. En réaction contre le manque d'exercice démocratique, le général Kodio organise avec des officiers militaires un coup d'État militaire visant à le destituer. Le putsch réussit mais Gouama parvient à échapper à la mort. Il rejoint par la suite son ami Dagny dans la république de Zakro. En dépit du mauvais accueil, il décide de reconquérir le pouvoir. Pour cela, il organise un voyage en Suisse pour récupérer sa fortune. À son grand étonnement, il sera victime d'un marchandage économique de la part des deux présidents Kodio, nouveau maître de Watinbow et Dagny ; ce dernier le livrera traîtreusement à son pays. Torturé, il sera finalement contraint de livrer sa fortune aux insurgés. Trahi par tous, il est jugé et ensuite mis à mort.

1.2. Rougbêinga

Ce roman est basé sur l'histoire de la révolte des bwaba en 1916. À l'instar de *Crépuscule des temps anciens* de Nazi Boni, Norbert Zongo puise dans le même fonds culturel et historique de l'épopée du bwamu. Cette narration est étendue dans le pays moaaga. Le héros éponyme Rougbêinga est le personnage principal qui va organiser la révolte à travers toute la contrée.

Ce nom de guerre ou *zabyuure* est donné par les jeunes mosse de la région de Koudougou parce que ce dernier avait trouvé les vertus alimentaires du haricot en temps de guerre. Le mot est devenu par la suite le code pour annoncer qu'il fallait prendre le maquis. Il est aidé par Balily qui se chargera de mobiliser les combattants dans le pays Gourounsi. Cependant, l'administration possède un allié sûr en la personne de Naba Liguidy. Ce dernier va organiser une répression sanglante et sévère ; ainsi le chef de village de Palogo sera décapité. En fin de compte, Rougbêinga sera capturé, puis livré à ses bourreaux. Cependant avant d'être porté à l'échafaud, il livrera un message de lutte à ses compagnons.

Rougbêinga est d'une écriture très linéaire comportant très peu d'analepses et de prolepses. Le romancier exploite surtout une bonne partie des ressources de son héritage culturel moaaga.

2. Du cadre théorique de l'étude

L'œuvre littéraire de Norbert Zongo se caractérise par une narration empreinte d'un style postmoderne. Pour Adama Coulibaly, Philip Amangoua Atcha et Roger Tro Deho le décloisonnement générique, l'ironie, la subversion, la référentialité, la vérité historique, l'hypertextualité, la renarrativisation, l'intermédialité littéraire et la déconstruction (2011) sont des aspects de la manifestation littéraire du postmodernisme qui prône la liberté d'écriture, l'innovation scripturale à divers niveaux. Pour Marc Gontard la préoccupation des romanciers du Nouveau Roman est liée à la manière de « renarrativiser le récit sans revenir aux formes traditionnelles » (2003, p. 9).

La structure de *Rougbêinga* bâti sur le modèle du récit traditionnel lui donne une esthétique postmoderne. Quant à *Le parachutage*, c'est l'ancrage politique, social et historique qui détermine son appartenance au Nouveau Roman et au postmodernisme.

Le style est pour Jacques Fontanille « un simple vecteur de l'expression littéraire, dont les contenus « connotatifs » entrent en redondance avec les contenus « dénotatifs » et littéraux, et, pour d'autres, un « processus d'appropriation et de singularisation » dans l'exercice de la langue » (2002, pp. 51-52).

En nous intéressant à la postmodernité littéraire, nous faisons une étude sur le style de Norbert Zongo par une mise en relief les « manifestations de l'identité individuelle d'une écriture ».

Le postmodernisme peut se mettre au service de la stylistique en lui permettant de découvrir la fonction esthétique d'une œuvre à travers son potentiel expressif.

3. Des résistances populaires et de la vision messianique des œuvres

Les résistances populaires s'expriment à travers l'organisation des couches sociales pour revendiquer leurs droits. Dans *Le parachutage*, il s'agit des élèves qui marchent dans la rue et organisent des sit-in. L'armée s'organise à son tour pour mettre fin au régime du président Gouama.

Dans *Rougbêinga*, il s'agit de résistants de villages moose, Gourounsi et Bwaba qui s'insurgent contre les abus de l'administration coloniale. Nous avons une organisation des jeunes dont Rougbêinga et Balily sont les leaders pour la lutte. Les résistants sont aussi bien des personnes âgées que des jeunes.

L'actualité des démocraties africaines permet de dire que les œuvres de Norbert Zongo sont ancrées dans les réalités du moment. Ainsi des pays apparemment stables ont basculé dans le changement radical politique grâce à des actions de coup d'État.

Dans *Le parachutage,* Gouama, Président de la république de Watinbow ainsi que le président de la république de Zakro, Dagny, sont des prototypes de modèles de pouvoir en Afrique. Nous assistons à la page 187 au verdict du jugement du président Gouama : « Le Comité Militaire a décidé que vous serez fusillé dans une heure ».

Rougbêinga est le symbole du martyre qui se sacrifie pour son peuple parce qu'il était convaincu de la justesse de sa lutte. Des hommes de ce charisme et de cette vertu sont rarissimes et ne se rencontrent presque pas dans les démocraties africaines en construction.

4. Les soubresauts démocratiques

Le parachutage s'inscrit dans le cadre d'une situation de conflit du pouvoir. Les protagonistes s'affrontent sur un fonds d'intrigues. Il y a des personnages qui sont mus par un désir de vengeance suite à des déboires subis ; ce qui les conduit nécessairement à la contestation. C'est un roman qui nous plonge au sein d'épisodes truculents parfois ironiques. Les extraits suivants l'illustrent parfaitement :

> Mon marabout m'interdit de me séparer de ma vieille carne pour me remarier officiellement. Car, à ce qu'il parait, elle est mon étoile. Donc, sans elle, pas de présidence. J'en souffre. Figure-toi, une femme que tu as épousée quand tu étais un commis d'administration ne peut quand même plus servir comme présidente ! (P. 17) ;

L'ironie de cet extrait réside dans le choix de la partenaire qui doit être subordonné au statut social. La valeur de la femme est n'est pas liée à ses qualités intrinsèques mais à ses artifices. Les richesses du pays qui sont pillées doivent servir à paraître aux yeux d'une population qui manque de l'essentiel pour vivre :

> Le président d'un peuple aussi démuni du minimum vital qu'un baobab l'est en feuilles pendant la saison sèche (p. 37) ;

Des propos grossiers vis-à-vis des détracteurs et des opposants ne manquent pas dans l'œuvre :

> Il y a à peine une semaine, dans ce même bureau, j'ai failli piquer une crise de nerfs quand tu m'as révélé le forfait que ces fils de charognards se préparaient à commettre. (p. 51).

Toutefois, le ton sérieux et grave ne manque jamais pour ramener le lecteur à la réalité déchirée et brisée de la société. En témoignent ces extraits de l'œuvre :

> Quand on refuse la parole à un peuple, il finit par la prendre de force. (p.78) ;

Les mesures drastiques utilisées pour museler les citoyens finissent par être inefficaces et engendrent malheureusement un coup de force.

> L'Afrique, notre continent, ira de l'avant. Les peuples triompheront. Et un jour ils vous humilieront comme nous le faisons aujourd'hui. C'est la marche de l'Histoire ; Gouama et tous les autres n'y peuvent rien. (p.126).

Les soubresauts démocratiques dans Rougbêinga se manifestent par des actions de révolte et l'organisation du maquis. Ainsi les personnages de Soura et Balily sont les figures de proue du mouvement afin de pousser leur peuple à se libérer du joug colonial.

Quelle vision prémonitoire des œuvres peut-on dégager ?

5. La vision prémonitoire des œuvres

Comme *Crépuscule des temps anciens* de Nazi Boni, le roman *Rougbêinga* constitue un témoignage attachant de la période de la Haute volta. Il s'agit de la révolte qui opposa en 1916, les Bwaba à l'administration coloniale française ; avec l'extension du conflit dans les pays Gourounsi et Moaaga. Rougbêinga, héros éponyme apparaît comme la figure de proue de cette organisation, aidé de Balily son compagnon d'armes. Ils vont s'attacher organiser la rébellion dans toute la contrée. L'auteur retrace avec une rare précision, les épisodes d'affrontements qui situent les lieux des actions. Au-delà de toute description historique, il s'agit de donner un modèle de résistance pour les générations montantes.

Le parachutage relate la vision des États africains fragiles où sévissent souvent la dictature et le manque d'expression démocratique. Le président Gouama en est l'illustration parfaite. Le paysage politique de l'Afrique montre que plusieurs pays souffraient de ce déficit démocratique. Les conséquences qui en résultent généralement sont : révolte et coup d'État orchestré par une armée qui se déclare républicaine, comme le précise le chef d'état-major des forces armées de Watinbow : « Nous, hommes de l'armée du peuple, pour les intérêts du peuple, prenons le pouvoir pour le remettre au peuple qui en est le seul vrai propriétaire » (p.77).

6. Le rôle des narrateurs traditionnels

6.1. Rougbêinga

Les narrateurs traditionnels interviennent en grand nombre avec une certaine régularité. Selon Alain Joseph SISSAO (1999, p. 12), ils font recours aux textes traditionnels et à des techniques narratives issus de l'aire culturelle : « Les narrateurs traditionnels s'expriment selon les canons esthétiques de la parole traditionnelle, ce qui est la traduction de la tendance d'enracinement et de valorisation des genres oraux traditionnels ». Pour Áron Kibédi Varga (1990, p. 17), l'artifice du récit traditionnel est « de présenter un sujet plus ou moins stéréotypé ».

Nous avons une triade d'univers linguistique : bwaba, moaaga, Gourounsi. Le narrateur principal organise l'architecture textuelle. Ce roman fait preuve

d'une « énonciation historique »[1]. En effet, une similarité existe entre *Crépuscule des temps anciens* et *Rougbêinga*. Les deux œuvres s'inscrivent dans un référent historique et rendent compte de la même révolte du pays Bwaba en 1916. La singularité dans *Rougbêinga* réside dans l'évocation de l'extension de la révolte jusqu'au territoire moaaga. L'auteur le précise :

> Effectivement c'est une partie de cette révolte-là, mais lui est resté Bwaba, la même révolte qu'il décrit s'est étendue là parce qu'il n'y avait pas de lien entre les bwaba et les autres ; et moi j'ai trouvé ce lien-là à travers le personnage de Rougbêinga qui a existé dans la réalité. En effet, il a fallu un lien entre la communauté Bwaba et les autres pour que la révolte s'étende. Vous savez, qu'il s'agisse des Bwaba ou des Gourounsis, ce ne sont pas des sociétés organisées comme les sociétés mooses avec un chef. Donc ce qui intéresse le Bwaba n'intéresse pas le Gourounsi. Ainsi, il a fallu trouver ce lien-là entre les jeunes qui se sont retrouvés par le biais de la colonisation sur les mêmes travaux forcés, ce lien donc était nécessaire pour que les deux sociétés puissent se pénétrer et que la révolte s'étende. C'est là qu'intervient la partie romanesque et imaginaire qui voudrait que je puisse souder les morceaux et que ça puisse aller. (Norbert Zongo, 1993).

Ce qui nous frappe d'emblée dans *Rougbêinga*, est le foisonnement de narrateurs traditionnels qui font office de relais de la narration. En fait, le nom Rougbêinga, qui apparaît pour la première fois à la page 178 dans le roman, symbolise le nom de guerre de Soura, le héros Bwaba qui déclenche avec Balily, un autre personnage traditionnel la guerre contre les nassaras (blancs).

Dans l'univers Bwaba, le Bê (chef) et le grand sorcier jouent un rôle principal dans le relais de la narration, car ils ponctuent par leurs interventions les valeurs cardinales de la société Bwaba. Le grand Bê donne des ordres, et confie (p. 22) la mission à Soura d'aller à Koudougou pour annoncer au commandant la date de la grande chasse. En guise de récompense, il lui donne sa fille en mariage (p. 21).

L'auteur lui-même précise le caractère énigmatique de son personnage éponyme en ces termes :

> Dans le symbolisme Rougbêinga est le nom qu'il a eu, à partir de la conception qu'il a donnée de la guérilla et de la lutte dirigée contre la colonisation ; en effet, dans ses débats avec ses groupes de guerriers et tous les autres, ils lui ont dit un jour : « écoute, tu nous demandes de prendre le maquis qu'allons-nous manger pendant le combat, est-ce-que nous aurons des femmes avec nous pour nous préparer du tô ? Il a répondu négativement, nous allons nous contenter seulement d'haricot bouilli ; et c'est ensuite ce nom qu'on lui a attribué : s'agissant d'une sorte de code pour rejoindre le maquis. Lorsque quelqu'un disait : je vais préparer du haricot, cela signifie soit je vais rejoindre l'homme qui prépare du haricot, soit que vous allez au maquis, vous allez rejoindre les combattants. Donc, c'est ce nom qui lui est resté ; j'ai ensuite fouillé partout et je n'ai pas pu retrouver un autre nom dans les archives. (Norbert Zongo, 1993).

Rougbêinga est aidé par des Gandaado, c'est-à-dire des hommes courageux chargés d'organiser l'assassinat de Naba Liguidy (p. 157). Le Dapoya essaie

1 Qui caractérise le récit d'événements passés. L'énonciation historique est une expression temporelle historique,

de donner des conseils de prudence aux jeunes rebelles (pp. 180-181). Finalement le Tensoba de Palogo est capturé et assassiné par Naba Liguidy (p. 210). Il s'en suit une riposte des rebelles (p. 206), la fuite des rebelles (p. 226), la terrible répression de Naba Liguidy (pp.228-230), puis le repli des rebelles (p. 248)., et la condamnation et l'exécution de Rougbêinga (pp. 249-251).

Nous relevons le nom de guerre ou Zabyuure de Naba Liguidy « un figuier nain a produit de l'argent à la place des fruits, il soulagera les aveugles et les nains » (p. 149). Nous avons deux pôles d'opposition : le premier à travers l'opposition figuier/nain et le second à travers l'opposition argent/fruits. On perçoit la petitesse du figuier qui rend service aux aveugles et aux nains et la surprise émanant de sa production : il donne à cueillir de l'argent à la place des fruits, des figues. Les termes « aveugle » et « lépreux » désignent une même réalité, celle de l'altération d'une fonction qui rend invalide.

Le paradoxe est aussi manifesté par la protection du figuier (dans les contes et récits traditionnels) qui est censé protéger les faibles dans les contes, c'est-à-dire les aveugles et les lépreux. Naba Liguidy a le devoir de protéger les faibles durant son règne.

Il y a une certaine distanciation du narrateur principal par rapport au discours des personnages qu'il tente de passer au peigne fin. Il va sans dire que dans cette position d'extériorité, les narrateurs deviennent peu crédibles, du fait que leurs discours doivent toujours susciter une analyse. En effet, le personnage traditionnel Naaba Liguidy qui apparaît comme un protecteur, un havre de paix est en réalité, dans l'univers fictionnel, un traître. Son nom de guerre doit être remis en cause parce que le programme de vie n'est pas respecté. Lors de la pénétration coloniale, nous avons eu des chefs résistants et des traîtres. Le premier exemple de résistance cité par Titinga Frédéric Pacére dans *Ainsi on a assassiné tous les Mossé* (1979), est la résistance de Naba Koom du royaume de Boussouma. Il a résisté contre les Français et la colonne Voulet et Chanoine puis contrait de s'exiler en Gold Coast. Il est revenu mourir à Ouagadougou et a été enterré dans le site de la maison du peuple.

6.2. Le parachutage

Les narrateurs traditionnels agissent à travers les images, les conseils (p. 140), les adages (pp. 42, 47), les proverbes (p. 35), des métatextes ou hypertextes1 (citations de Albert Einstein, de Machiavel, de Senghor, etc. pp. 24, 25, 29, 56, 111), des répétitions (pp. 9, 40 à 47, 50, 71, etc.) que véhiculent leurs paroles, les structures des phrases et la structure d'ensemble même de la narration :

> Si vous ne voulez pas avoir un peuple contestataire, une seule chose : ayez un peuple heureux, joyeux. Et pour qu'il soit heureux, il faut qu'il danse et boive. Surtout, qu'il boive. Il vous faut une bonne politique de la boisson. Encouragez l'implantation des brasseries. (P. 140).

1 Toute relation unissant un texte B (hypertexte) à un texte antérieur A (hypotexte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire, 1982, p. 13

Nous percevons, à travers cet extrait, un conseil avisé qui est destiné aux dirigeants politiques d'un pays dans lequel les valeurs démocratiques ne sont pas cultivées. L'attention du peuple doit être détournée par le divertissement permanent. Quant aux autorités, elles reçoivent permanemment les éloges de leurs proches serviteurs en vue de bénéficier de leurs faveurs :

> Guide-éclairé, Guide de la nation, Guide bien-aimé, Grand-guide, Guide-suprême, Père-fondateur, Père de la nation, etc. (pp. 9, 40, 41, 42, 43, 71, etc.)
>
> La principale caractéristique d'un bon chef, c'est la noblesse du cœur. Notre Guide-suprême est un exemple vivant de cet adage. (p. 42)

Les énoncés proverbiaux sont également utilisés par les personnages en vue de donner des leçons de bonne conduite. Ainsi, Gouama dit ceci au sujet des militaires qui s'organisent pour le détrôner :

> Les anciens ont dit : Même si le chat n'attrape pas les poules, il ne doit pas élire domicile dans le poulailler. (p. 35)

À travers ce proverbe, il invite à la vigilance. En plus des proverbes, l'intertextualité est présente dans Le parachutage. Nous pouvons l'observer à travers la convocation des idées ou des pensées de certains écrivains qui ont une notoriété scientifique. À titre illustratif, nous citons ces fragments textuels :

- Votre Excellence, je lis ici : « Comment je vois le monde ». C'est de Albert Einstein

(…) Lis à haute voix.

- La pire des institutions grégaires se prénomme armée. Je la hais.

- Répète, répète jusqu'à ce que je t'ordonne de te taire. (p. 24)

Le romancier ajoute que tout cela constituait les fondements sur lesquels s'appuieraient les narrateurs africains et puis la narration apparaît comme bâtie, à travers les contes africains. Ainsi le schéma suivi est le même que dans nos contes où il peut avoir un personnage central qui active le foyer de la narration, les autres qui écoutent, et par la suite arrivent les interventions qui se succèdent. Ainsi il y a - ajoutait-il - cet échange de dialogue bâti sur des phrases courtes, des images fortes qui permettent ensuite le schéma de l'idée que l'on veut donner. Tous les personnages du roman, notamment Gouama, ses antagonistes et les étudiants interviennent sur un style de narration proche de celui des veillées de contes ou de celui des griots.

Le narrateur est extra-hétéro-diégétique. L'ancrage des personnages dans l'univers africain est perceptible. Le président Gouama et le colonel Kodio sont des personnages engagés dans la conquête du pouvoir. Tous les moyens seront ainsi mis à profit. Il y a également une aspiration démocratique du peuple qui apparaît dans l'œuvre.

À travers les propos, il ressort que la structure et le style des œuvres de Norbert Zongo répondent essentiellement à une technique narrative propre au griot. Ainsi, le griot peut répéter plusieurs fois la même histoire au public. Grâce à cette répétition, il parvient à retenir son attention. À l'instar du griot, le narrateur représente la mémoire du groupe, le détenteur de l'histoire de

sa société. Le romancier adopte ainsi une technique de narration qui est purement négro-africaine.

7. Le récit héroïque guerrier dans Rougbêinga

Rougbêinga représente un récit héroïque guerrier qui comporte une suite d'épisodes que nous pouvons décomposer de façon suivante : un héros ayant des qualités de guerrier (Rougbêinga ou Soura) et un anti-héros incapable de vaincre le héros malgré ses prouesses (Naba Liguidy) ; une contradiction majeure entre la souveraineté et la grande chasse. Le roman nous plonge dans une sorte de récit héroïque ou épique que nous offre généralement la littérature orale. Les actes illocutoires des griots apparaissent clairement dans la structure narrative.

Le roman s'ouvre sur l'évocation de l'univers physique du peuple Bwaba (pp. 7-12). C'est l'âge d'or du Bwamu qui résume l'harmonie entre les êtres et la nature. Les hommes s'adonnent à toutes les activités cynégétiques en symbiose avec la nature et la faune. Cependant l'élément perturbateur prémisses de la contradiction est introduit par le discours du grand Bê (chef Bwaba) qui annonce à son peuple sa décision d'organiser la grande chasse (p. 13). Cette chasse fait partie de la vision du monde de la société Bwaba La fin de la grande réunion est ponctuée par le grand Bê qui confie des missions à deux jeunes gens, Soura et Bognini. Soura est chargé d'annoncer au commandant à Koudougou la date de la grande chasse. Bongnini est chargé de conduire un groupe à Boilga pour y acheter du cola, du sel, de l'argile jaune pour la poudre des fusils.

Ces deux missions et surtout la première, ouvrira les grandes étapes du récit héroïque guerrier.

Soura parvient à rencontrer le garde Noupê, l'émissaire chargé de transmettre le message du grand Bê au commandant (pp. 45-48). Cependant, le commandant oppose un refus catégorique à cette grande chasse. Le messager du grand Bê, Soura, est enfermé dans une cellule (pp. 67-68). Prisonnier, il va purger avec d'autres prisonniers sa peine dans un camp.

Pendant ce temps, au pays Bwaba, la lutte va s'organiser autour du grand Bê qui rejette la décision de l'administration coloniale.

Devenu prisonnier, Soura va s'habituer aux corvées et fait ensuite la connaissance de Balily Bapi (p. 88). Ils deviennent des amis et scellent un pacte de sang. Ils parviennent à s'évader et retourne chacun dans son terroir. Soura rejoint le pays Bwaba et Balily le pays Gourounsi pour préparer la lutte.

Le roman prend dès ce moment toute la dimension du récit héroïque guerrier à travers les stratégies de combat que les deux camps mettent en place. Chaque camp affûte ses armes. L'affrontement est très sanglant et la supériorité technique de l'administration coloniale permet de mettre en déroute les résistants.

C'est dans le pays moaaga de Koudougou que Soura connaît une certaine consécration dans ses actions du maquis. Il suscite l'admiration des jeunes

qui lui donnent un nom de guerre Rougbêinga qui devient désormais un code signifiant qu' « il faut prendre le maquis ».

Cependant, l'administration possède un allié puissant et redoutable en l'occurrence Naba Liguidy qui arrive à écraser la révolte (pp. 246-260). Le chef de Dapoya ne manque alors pas de prodiguer des conseils de prudence aux résistants.

Le courage héroïque et guerrier de Rougbêinga ne connaît pas une fin heureuse comme nous pouvons le voir à travers les versions des épopées traditionnelles. C'est peut-être le lieu où l'épopée s'éloigne du roman en présentant des êtres tels qu'ils sont réellement sans prôner de modèles absolus. Rougbêinga sera finalement capturé (p. 256). Il est ensuite porté à l'échafaud devant le peuple et mis à mort (p. 260). Le combat de Rougbêinga s'achève, mais sa mémoire reste vivante et exhorte les peuples africains qui vivent sous l'oppression à continuer la lutte.

8. Conclusion

Au terme de cette analyse littéraire des deux romans de Norbert Zongo, il convient de dire que l'écrivain avait une vision lucide des événements de son temps. Cet héritage littéraire pourrait servir de tremplin pour redessiner un nouveau paysage démocratique et politique. Il suffit de scruter les mutations politiques et démocratiques auxquelles sont confrontés plusieurs pays africains pour s'en convaincre. Il est surtout question de tirer les leçons des erreurs du passé pour éviter de plonger dans le manque de vision politique malgré la sagesse africaine qui conseille par les adages, les proverbes, le langage métaphorisé. L'œuvre littéraire de Norbert Zongo peut être également perçu comme un kaléidoscope dans lequel on entrevoit des référents historico-sociaux, culturels et politiques.

9. Bibliographie

Coulibaly A., (2005), « Discours de la sexualité et postmodernisme littéraire africain », *Présence Francophone : Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 65 : No. 1, Article 13, URL : https://crossworks.holycross.edu/pf/vol65/iss1/13, consulté le 13/03/2022 à 9 h 10 mn

Coulibaly A., Atcha P. A. et Tro D. R., (2011), *Le postmodernisme* dans le *roman africain*. *Formes*, *enjeux et perspectives*, Paris, L'harmattan

Gontard M., (2003), *Le roman français postmoderne*, URL : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00003870, consulté le 12/03/2022 à 13h 30mn

Kibedi V. Á., (1990), « Le récit postmoderne », in *Littérature*, n°77. Situation de la fiction. pp. 3-22

Pacere T. F, (1979), *Ainsi on a assassiné tous les Mossé : essai-témoignage*, Sherbrooke (Canada) : Naaman

Sissao A. J., (1999), « Les liens génétiques entre tradition orale et roman burkinabè », in *XVIIIe Biennale de la langue française*, B18, Ouagadougou

Zongo N., (1990), *Rougbêinga*, INC, Ouagadougou

Zongo N., (2015), *Le parachutage*, Harmattan Burkina, Ouagadougou,

Zongo N. (1993), *Interview réalisée le 19 août* 1993 à Ouagadougou